

GOUIN, Jacques *et al.*, *Bon coeur et bon bras : Histoire du régiment de Maisonneuve, 1880-1980*. Montréal, Cercle des officiers du régiment de Maisonneuve, 1980, 303 p.

Desmond Morton

Volume 36, Number 4, mars 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304102ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304102ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Morton, D. (1983). Review of [GOUIN, Jacques *et al.*, *Bon coeur et bon bras : Histoire du régiment de Maisonneuve, 1880-1980*. Montréal, Cercle des officiers du régiment de Maisonneuve, 1980, 303 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 36(4), 591–593. <https://doi.org/10.7202/304102ar>

GOUIN, Jacques et al, *Bon coeur et bon bras: Histoire du régiment de Maisonneuve, 1880-1980*. Montréal, Cercle des officiers du régiment de Maisonneuve, 1980, 303 p.

Jacques Gouin n'a décidément pas eu la plume heureuse dans sa collaboration avec les anciens du Régiment de Maisonneuve, si l'on en juge par le tollé de mises au point et de rectifications soulevées par les lecteurs de son ouvrage.

Il serait tout de même dommage que la réputation de monsieur Gouin, comme ancien chef traducteur au Ministère de la défense nationale, fût entachée par le nombre incroyable d'imperfections dont l'ouvrage est émaillé: anglicismes, fautes de syntaxe, de forme et d'orthographe. Que ces multiples défauts soient reliés ou non aux aléas de la production, l'oeuvre reste un prototype classique et très honorable d'histoire régimentaire.

Sans doute Jacques Gouin aurait-il dû tirer davantage leçon des déboires de son prédécesseur au titre d'historien du Régiment de Maisonneuve.

neuve (à cette époque le 85<sup>ème</sup> Régiment). C'est Benjamin Sulte qui alors reçut de l'ambitieux colonel Julien Brosseau, le mandat de relater l'histoire de la Milice canadienne-française pour être dédiée à la reine Victoria en son année jubilaire. En sa qualité d'historien amateur digne de respect et d'ex-secrétaire du Ministre de la Milice et de la Défense, sir Georges-Étienne Cartier, Sulte semblait tout à fait qualifié pour cette tâche. À l'instar de bien des écrivains avant lui — et par surcroît insouciant à cet égard — Sulte tomba dans le piège des échéances à respecter. On dit que finalement, et malgré ses véhémentes protestations, le manuscrit lui fut presque arraché des mains et expédié aux presses dans un état moins que présentable.

De tels déboires sont chose courante dans le monde des historiens à qui on délègue un mandat spécifique. Jacques Gouin s'était déjà très bien acquitté de sa tâche en écrivant l'histoire du 4<sup>ème</sup> Régiment canadien d'artillerie moyenne, son propre régiment. Toutefois son rôle dans le présent ouvrage fut soumis à certaines limites qu'il devrait lui-même reconnaître, tout autant que ses critiques. Analyser en profondeur, critiquer, porter des jugements pointilleux, sont autant de tentations faciles mais malvenues. Le lecteur de *Bon coeur et bon bras* cherchera en vain la relation des faits de guerre de Tancrede Pagnuelo, ancien colonel du 85<sup>ème</sup> Régiment qui tomba finalement en disgrâce et fut jeté en prison. L'historien sociologue constatera avec curiosité que nombre d'anciens du 85<sup>ème</sup> Régiment tués ou blessés à la première guerre mondiale portaient des noms anglais, bien que le nombre d'anglophones faisant partie du Régiment avant la guerre fut très faible.

Le Régiment de Maisonneuve est un élément francophone dans une organisation militaire jusqu'à récemment restée résolument et impassiblement anglophone. L'histoire du Régiment en temps de paix mérite par conséquent une analyse semblable à celle faite par J.-Y. Gravel, quoique pour une période antérieure, des 9<sup>ème</sup> Voltigeurs de Québec. Un tel travail est, bien entendu, bien plus exigeant qu'un récit historique mandaté; c'est plutôt une étude susceptible d'intéresser des gens de lettres à la recherche de sujets inexplorés.

Le centre d'intérêt de l'ouvrage est, bien sûr, le rôle joué par le Régiment comme bataillon de la 2<sup>ème</sup> Division canadienne. Il ne fut pas engagé, Dieu merci, dans le tragique bain de sang de Dieppe, ni la presque aussi violente bataille de Normandie. Ce n'est qu'après ces événements, le 6 juillet, qu'il débarqua en France pour être positivement largué, brutalement et sans préparation, au beau milieu des terribles batailles autour de Caen et de l'assaut sauvage et désordonné du passage de Falaise.

Ce fut une leçon des plus cruelles pour le Régiment, comme d'ailleurs pour tous les Canadiens. S'il ne subit pas d'aussi lourdes et inutiles pertes que d'autres bataillons de sa division, ce n'est que par coup de chance et de bonne organisation.

Tant les historiens que les anciens combattants de l'époque sont d'avis que l'exploit le plus éclatant, le plus héroïque et aussi le plus tragi-

que du Régiment, fut sa lutte désespérée pour la conquête et le contrôle de l'étroit passage situé entre Walcheren et le Beveland sud, vers la fin d'octobre 1944. En rétrospective, c'était pure folie de la part des généraux de donner un tel ordre, lequel fut d'ailleurs exécuté pitoyablement par des officiers subalternes. Ce sont toujours les simples soldats qui paient le prix de l'absurdité: en l'occurrence, ce furent ceux du Régiment de Maisonneuve et des Highlanders de Calgary. La lutte sublime pour garder le contrôle du passage restera à jamais gravée dans la mémoire des Canadiens et des membres du Régiment de Maisonneuve, comme un acte éclatant de courage, de sacrifice et de bravoure démentielle. Pour quelque raison obscure, ce haut fait est enterré dans quatre pages de prose insignifiante. Pourquoi donc, grands dieux?

La faiblesse d'un tel échantillon d'histoire militaire n'est pas seulement le fait de fautes de grammaire et d'orthographe, mais celui d'un manque pur et simple d'honnêteté et d'imagination. Sans doute, cet ouvrage est-il un témoignage valable pour les anciens combattants et les actuels officiers d'un très honorable régiment. Mais il reste encore à relever le défi d'écrire un livre d'envergure qui saurait réellement relater les faits d'armes d'un régiment canadien-français.

*Erindale College  
University of Toronto*

DESMOND MORTON